

# **ANALYSE DE LA MISE EN PLACE D'UN RÉSEAU DE PRATIQUES COLLECTIVES D'ÉCOLOGIE URBAINE DANS LA RÉGION PARISIENNE**

## ***R-URBAN***

### **RÉSUMÉ**

évaluations du projet R-Urban de l'atelier d'architecture autogérée

Constantin Petcou, Dr. Doina Petrescu

**Programme 190 – Centre de coût : ALN PUCA 092**

**Centre financier (Programme BOP UO) : 0190-THUR-PUCA**

**Domaine fonctionnel (Programme-action-sous-action) : 0190-13-06**

**COMPTE GM : Exercice 2011**

**Convention n° 2200326778**

Avec le projet R-Urban il s'agit de développer un nouveau modèle de développement urbain en périphérie de grande agglomération qui tisse les liens entre rural et urbain de manière très différente de la cité-jardin de Howard, communauté fermée et limitée, ou de la cité-région de Patrick Geddes, limitée par la recherche de réciprocity fonctionnelles. Il s'agit de construire un lieu d'intensité écologique qui irradie sur l'environnement, et ait la force de mettre toute une communauté en mouvement au delà des participants directs à l'opération, sur le modèle de ce qu'a été l'affirmation du droit à la ville par Henri Lefebvre.

Sur le terrain de Colombes AAA a proposé de développer l'expérience en trois pôles :

- Agrocité : ferme urbaine marché et café : vingt parcelles sont déjà cultivées par trente jardiniers avec des principes de partage et d'échange, une sélection des graines, des conférences sur l'agriculture urbaine, une recherche collective des plantes cultivées dans la région maintenant et autrefois. Un espace couvert permet de mener les activités culturelles et sociales par tous les

temps. Une résidence pour des étudiants, ou des correspondants étrangers, construite dans la partie couverte, soutient la volonté d'échange international.

- Recyclab : une galerie d'ateliers de recyclage de matériaux de construction et de matériaux divers, pour une production locale des matériaux nécessaires au fonctionnement du projet, mais aussi aux désirs que les habitants pourront investir dans l'opération.
- Ecohab : un habitat coopératif, mixant de l'habitat social, des résidences étudiantes et de chercheurs et le logement de certains porteurs du projet. La recherche porte ici à la fois sur le modèle économique et social de l'habitat coopératif, et sur les techniques de construction, qui grâce au recyclage permettront d'arriver à des prix intéressants.

Il ne s'agit donc pas seulement de réduire l'empreinte écologique quitte à augmenter les coûts comme dans les écoquartiers. Le R de R-Urban se charge de multiples significations : réutiliser, recycler, réparer, redessiner, repenser, organiser une résilience par rapport au changement climatique, à l'augmentation du prix de matières premières, et le faire dans une prise en considération des apports à la civilisation urbaine de la civilisation rurale.

R-Urban ne veut pas construire de modèle mais installer des processus, rendre visible des cycles, qui vont permettre de négocier l'adaptation et le changement dans le tissu existant, sans expulsions, avec l'ensemble des habitants qui vont se sentir concernés.. Il s'agit de rendre visibles les réseaux de solidarité latents et de les mettre en relation avec les cycles écologiques à préserver et sur lesquels s'appuyer. Il s'agit aussi de développer des pratiques collectives notamment pour la prise de décision, le partage de l'espace, de mettre en valeur des principes de cohabitation. Dans la coopérative d'habitat notamment la gestion de la nourriture, de l'énergie et des déchets sera collective, et des services seront mis en place pour le voisinage, pour les deux autres pôles et au delà.

Sur proposition du PUCA six évaluations techniques par des spécialistes du développement durable ont été organisées :

Le choix des évaluateurs ne s'est pas porté sur des théoriciens mais sur des chercheurs de terrain ayant déjà mis en oeuvre des projets d'écologie urbaine dans leurs pays, qui ont donc jugé la faisabilité du projet de Colombes et les précautions à prendre par rapport à leur propre

expérience, et par rapport aux références qu'ils utilisent quotidiennement. Leurs apports sont plus techniques que l'énoncé du projet par AAA.

Chacun sur la ligne qu'il s'est choisi juge le projet tout à fait faisable, moyennant des précautions, une analyse plus approfondie, des choix dans les options possibles. Ils ne se sont pas penchés sur les dimensions sociales et politiques du projet, mais ont plutôt cherché à donner des informations et des conseils de mise en oeuvre. La dimension culturelle fortement soulignée dans le projet d'aaa est quasiment absente de quatre des évaluations, car elle semble un pré-requis de la notion de durabilité. Elle serait incluse dans le modèle à appliquer, elle serait liée à la distance entre intervenants et publics concernés, et inhérente à la dimension anthropologique d'une recherche-action qui vise à transformer les modes de vie.

Les auteurs des six évaluations sont :

- Fionn Stevenson, professeur à l'Université de Sheffield, qui s'appuie sur les travaux de la Fondation Bioregional. L'évaluation porte principalement sur les dimensions écologiques courantes : eau, énergie.
  - Kathrin Gibson, économiste géographe, professeur à l'Université de Sydney, qui s'appuie sur son expertise dans le développement économique local en Asie.
  - Rotor, groupe belge spécialisé dans la collecte et la réutilisation des matériaux recyclés, et qui donc s'interroge sur le fonctionnement du Recyclab.
  - Mathias Heyden, architecte militant berlinois, qui essaie de situer le projet d'Ecohab dans la longue série des habitats collectifs créés à Berlin depuis près de 50 ans.
  - Kathrin Böhm, du groupe d'artistes anglais Public Works, qui promeut des espaces collectifs de rencontres autour de la vente, de l'échange, du don de produits locaux.
- \*Kathrin Bohn qui dans le cadre du collectif anglais CULPS, travaille à développer un paysage urbain, ouvert à l'agriculture et en facilitant la pénétration dans le tissu.

Ces évaluations qui concluent toutes à la viabilité du projet R-Urban contribuent à en préciser les dimensions notamment économiques. C'est le principal apport de cette recherche que d'énoncer les linéaments d'une économie urbaine possible à la frontière des quartiers défavorisés et des quartiers de pavillons.